

## LE FLEIX

## Mémoire

## d'un témoin privilégié

Certains souvenirs s'estompent, d'autres restent vivaces dans ma mémoire. Dès 1939, je quitte l'école Charrier à Ste Foy la Grande, pour m'occuper de la propriété située à «Gabastou» au Fleix. En juin 40, ma mère et moi-même, avions entendu la voix chevrotante du Maréchal Pétain qui annonçait la fin des hostilités (nous pleurons tous les deux). Il en fut de même lorsque le général De Gaulle lança son appel le 18 juin (mais un espoir des jours meilleurs était né). Mon père absent depuis de longs mois - il se trouvait en Suisse - rendra à la maison et de suite invita quelques amis dans la salle à manger (ce fut un petit noyau de résistants de la première heure). Etaient présents : MM. Dugler et Eschbach (2 Alsaciens), de la Bardonnie, le Docteur Pailloux, l'Abbé de Dartein et Beausoleil. Ce dernier fut déporté mais revint de l'enfer (décédé en mai 97). Il s'illustra comme passeur pendant l'occupation. A signaler que l'Abbé Dartein rejoignit Londres plus tard et devint l'aumônier des FFL (Forces Françaises Libres). En novembre 40, je vis arriver un homme en bicyclette (louée à Ste Foy), il s'agissait du futur chef du réseau CND Castille, le Colonel Rémy. Il revint deux ou trois fois à «Gabastou» (il aimait beaucoup le jambon fumé). Si mon père le 23 juillet 40 - depuis la Suisse - envoya des renseignements à Londres, de 1941 à 1944, je transmettais des lettres vers Lyon depuis la gare de Mussidan (à vélo à pneus pleins). Cela faisait 40 kms aller et retour. En hiver, j'avais souvent la «trouille» en passant devant les étangs de St Géry. Démobilisé en janvier 46, je passais quelques jours à Colmar et revint à Gabastou pour continuer à travailler à la propriété. Ma soeur Renée vint me rejoindre ensuite.

En mai 47, le Général de Gaulle passa trois jours chez M. de la Bardonnie, au château Laroque à St Antoine de Breuilh. Je fus invité avec ma soeur Renée. Le 14 au matin après le petit déjeuner, le Général de Gaulle prit Guy de la Bardonnie et moi-même par les épaules (il mesurait 1 m 92) et nous avons arpenté le vignoble situé sur le plateau. Nous revenions de la promenade, lorsque apercevant l'Amiral d'Argenlieu et son Etat-major, le général fit cette réflexion «Voilà les «emmerdeurs» (sic). Le 15, le matin, fut prise la photo de famille, et l'après-midi sous bonne garde nous sommes allés à Bordeaux où se déroula une cérémonie à l'occasion du 3ème anniversaire de la mort du Gouverneur général Félix Eboué. Le général fit un grand discours. Le lendemain, prenant la route de Périgueux, le général arrêta le cortège en bas de la briquetterie Durand pour regarder la propriété de «La Vaure» qui appartenait à l'Abbé de Dartein.

J.L. Armsbruster

Ancien combattant volontaire de la 1ère Armée Française

## NOUVELLES REGIONALES

## LE FLEIX

## MÉMOIRE D'UN TÉMOIN PRIVILÉGIÉ (suite)

«Mon père, Paul Armsbruster, né en 1901 à Eguisheim (68), catholique pratiquant, avant la seconde guerre mondiale était journaliste de l'Action Française à Strasbourg (67). Il n'accepta jamais la condamnation de l'A.F. par le Pape Pie XI (ainsi que ses amis qui lui restèrent fidèles) au contraire le raffermit dans ses convictions religieuses et patriotiques. Il était également dans le service de renseignements français, l'arrivée du chancelier Hitler au pouvoir en Allemagne ne présagea rien de bon pour l'avenir de l'Europe. Nous habitons à Molsheim sous le fort de Mutzig, endroit mal placé en cas de conflit. Avec des amis, ils décidèrent d'acheter en Dordogne, dans la commune du Fleix. Son ami Eschbach, la propriété de la «Solle du Boste» plus tard Burckel à Faucher achetée par son beau-père M. Untz. Ces Alsaciens furent soupçonnés d'être des membres de la 5e colonne.

En 1937, mon père rencontra des personnes de l'Action Française en Dordogne et en Gironde et c'est avec eux qu'il fonda le premier réseau de résistance française (dont je fus un témoin privilégié) en juin 40. En août de la même année, il organisa avec des amis alsaciens la Résistance alsacienne. Le PC se trouvait à Lyon où habitait son ami Dugler (il est cité dans le bulletin ainsi que Eschbach). J'ai dû attendre 1997 pour avoir des renseignements plus précis.

M. Lefay emmena son épouse, ses enfants et ses beaux-parents au Fleix. Isolés sur le côteau, la famille se décida à venir dans le bourg (un appartement désigné par mon futur beau-père M. Jean Laporte dit Rémi qui était garde-champêtre). Sa famille se lia d'amitié avec la famille Bonneville, du Gendre, et de leur fille Ginette. La fille aînée Odile vint souvent au Fleix durant la fin de la guerre. En 96, elle revint avec son mari (que je ne connaissais pas et qui est de ma classe). Il n'y a pas longtemps, Odile expédia à Ginette Barthes des copies de documents sur son père et de nos amis de 40 à 44. Ces documents trouvés plus de 50 ans après dans des recettes de cuisine de Mme Lefay ! Ginette m'en fit des photocopies qui me sont nécessaires pour compléter ma mémoire.

Mon père faisait partie de l'Etat-major de la résistance alsacienne et en 1944, le Général Koening, Cdt de FFI, le nomma avec le grade de Cdt Vice-président du Comité Central de la Résistance en Alsace. C'est d'ailleurs à ce moment-là que mon copain d'enfan-

ce Jean Eschbach, mon cousin Jean-Pierre Halter et moi-même nous engageons dans la Brigade Indépendante Alsace Lorraine (formée de maquisards de la Dordogne, de la Haute-Savoie) à Bourg-en-Bresse sous les ordres du Colonel André Malraux et que mon père rejoint les Vosges pour se mettre à la disposition de «Marceau», chef de la Résistance alsacienne. Ce dernier se trouvait en Dordogne pendant l'occupation.

Dès 1940, avec ma mère, mes frères et mes soeurs, nous écoutions «Londres». Une courte phrase revenait souvent : «Radio Paris ment (bis) Radio Paris est allemand». Chanson en réponse à celle de Radio Paris que quelquefois j'écoutais également «Ecoutez-nous fanfars, ça vaudra mieux fanfars que d'écouter ces cafouilleux, ce sont les ondes d'Angleterre qui traversent les mer et les flots pour nous bourrer le ciboulot».

Trois anecdotes pour terminer :

Un matin de printemps 1942, gardant une de mes vaches au bord de la route de la «Malevieille», je vis arriver un homme qui me demanda si je connaissais un nommé Paul Armsbruster. Après hésitation, je lui répondis que j'étais un de ses fils et lui indiquait la route à prendre. Au bout de quelques minutes de réflexions car cela me semblait louche, je me décidais à rentrer à la maison. Dans la salle à manger, j'entendis une altercation très sévère, verbale. D'un commun accord, tout le reste de la famille qui se trouvait dans la cuisine entonna : «Vous n'aurez pas l'Alsace et la Lorraine» à la grande stupéfaction du visiteur, un ancien marin travaillant pour la police de Vichy chargé de perquisitionner, et c'est mon père qui lui dicta la version de cette perquisition. Par une drôle de coïncidence, mon père le revit en 1944, il faisait partie d'un réseau de la résistance à Lyon.

Un jour d'été 1943, mes futurs beau-père et beau-frère (Rémi et Gérard Laporte) se promenaient dans le vallon du «Ruisseau de la Codre». Soudain, ils entendirent la radio qui «à fond» disait «Ici Londres, les Français parlent aux Français». Ils se dirent entre eux : «Ils sont fous ou inconscients d'écouter la radio si fort».

J'ai dû me battre à l'école avec l'un de mes camarades qui m'avait traité de «sale boche» (en 1938 à l'école Charrier de Ste Foy). Oh ironie !! son père, Docteur à Castillon, était militant de l'Action Française !